

Communication sur la situation sanitaire et la mise en œuvre du déconfinement.

Paris, le 18 mai 2020

Par Mme Anne HIDALGO - Maire de Paris

Seul le prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs les maires d'arrondissement, Mesdames et Messieurs les adjoints, Mesdames et Messieurs les présidents de groupes, Monsieur le Préfet de police, depuis deux mois, Paris a basculé dans une crise sanitaire qui a défié toutes les prévisions et rebattu toutes les cartes. Le 11 mai a sonné la fin du confinement pour les Parisiennes et les Parisiens, mais sans doute pas le retour à une vie normale. Nombre d'entre eux restent empêchés de travailler, soit parce que leur activité n'a pas pu reprendre - je pense, bien sûr, au secteur de la restauration, de la culture, du tourisme - soit parce qu'ils doivent garder leurs enfants, soit encore parce qu'ils sont malades, et nos premières pensées vont aujourd'hui vers eux. Beaucoup sont, par ailleurs, toujours en télétravail, par choix ou décision de leur employeur, que nous avons d'ailleurs encouragés pour être dans un déconfinement progressif.

Dans ces circonstances, la Ville a dû et a su s'adapter une fois encore pour faire que cette deuxième phase se passe le mieux possible. Je veux, bien sûr, très chaleureusement remercier les élus, les maires d'arrondissement, majorité comme opposition, toutes les équipes de la Ville qui ont contribué à nous permettre de sortir du confinement, qui nous permettent encore aujourd'hui, puisque c'est un processus, et c'est progressif.

En quelques jours, il a fallu organiser la réouverture des écoles, des crèches, revoir la carte des déplacements, aider les Parisiennes et les Parisiens à se protéger du virus, car nous avons compris que tant qu'il n'y aura ni remède ni vaccin, nous devons vivre avec le Covid-19. C'est ce que nous avons commencé à faire et qu'il nous faut poursuivre, en gardant à l'esprit que face à l'imprévisibilité de cette épidémie, nous devons rester prudents, avancer de façon progressive et toujours donner la priorité à la santé des Parisiennes et des Parisiens.

Je veux, une nouvelle fois, saluer la patience et l'esprit de responsabilité dont ont fait preuve les Parisiennes et les Parisiens, dont le quotidien et les perspectives ont été chamboulés. La Ville sera à leur côté pour les soulager dans tous les domaines de la vie. Depuis jeudi, près de 30.000 enfants ont pu retrouver leur crèche ou leur école. C'est une étape qui a été rendue possible grâce à la mobilisation exceptionnelle des maires d'arrondissement, des services de la Ville, en lien avec le recteur de Paris, et sous la bienveillante direction de Patrick BLOCHE, que je veux remercier. Il faut aussi saluer les agents qui ont travaillé sans relâche pour préparer la reprise et le retour des enfants dans les meilleures conditions. Plus de 800 crèches et écoles ont ainsi été nettoyées, aménagées pour accueillir des sections de 10 enfants dans le respect des consignes sanitaires.

Pour soulager le réseau des transports en commun, pour éviter l'affluence dans les métros, R.E.R., bus et tramways circulant à Paris, et pour limiter le retour de la voiture individuelle dans l'espace public, nous avons pris des mesures de grande ampleur favorisant le vélo et la marche. 50 kilomètres de pistes cyclables supplémentaires sont en cours d'aménagement. Nous avons commencé par les rues, les avenues qui correspondent aux parcours des lignes de métro les plus utilisées : la 1, la 4 et la 13. Nous élargissons les trottoirs, créons de nouvelles rues piétonnes pour sécuriser les déplacements des piétons comme ceux des cyclistes. C'est notamment le cas aux abords des écoles pour faciliter le respect des mesures de distanciation physique, dans ces endroits sensibles où les flux sont réguliers et importants.

Ce travail, nous le menons avec Christophe NAJDOVSKI, que je remercie, en étroite coopération, évidemment, avec M. le Préfet de police et ses services, que je veux remercier à nouveau ici, mais aussi en étroite coopération avec les communes et les départements riverains, la Métropole et la Région. Dans ce cadre, nous avons aussi ouvert, dès le 11 mai, plus de 2.000 places de parking relais aux portes de Paris. Le stationnement y est gratuit pour les détenteurs du "pass" Navigo.

S'agissant des équipements de plein air, plusieurs mesures prises par le Préfet de police pendant le confinement ont pu être levées avec l'accord de la Ville. Je pense, bien sûr, à la levée des interdictions de se promener dans les bois de Vincennes et de Boulogne, qui ont été rouverts, tout comme l'esplanade des Invalides, le Champs-de-Mars, les voies sur berges qui sont de nouveau accessibles aux Parisiennes et aux Parisiens. Ces derniers ont également retrouvé le plaisir de se dépenser dehors sans restriction d'horaire ni de périmètre.

Comme vous le savez, j'ai aussi demandé la réouverture, et seulement à la promenade, des parcs et jardins de la Ville, pour l'instant refusée. J'insiste ici. Je réinsisterai demain puisque nous avons une réunion avec le Président de la République et un ensemble de maires de grandes villes et des associations de maires. C'est une mesure de santé publique indispensable dans une ville aussi dense que Paris. C'est aussi l'avis des scientifiques et des médecins. Nous l'avons vu ce week-end. Les Parisiens, très raisonnablement, se sont assis aux abords des parcs, alors qu'à l'intérieur, ils auraient pu s'y promener et que nous aurions pu organiser ces promenades en toute sécurité.

Je souhaite donc que, pour cette semaine, et notamment le long week-end - merci, Jacques - de l'Ascension qui arrive, nous puissions, avec M. le Préfet de police, trouver le chemin d'une ouverture régulée des parcs et jardins de la Ville pour que la sécurité sanitaire soit assurée, mais que l'on puisse vraiment se promener. Avec l'aide de Pénélope KOMITÈS, le dialogue va donc se poursuivre avec le Gouvernement et les autorités préfectorales. Tôt ou tard, je le sais, nous serons entendus car c'est le bon sens. Ces espaces rouvriront dans le plus grand respect de la distanciation physique. Là encore, je sais que nous pourrions compter sur l'esprit de responsabilité des Parisiennes et des Parisiens.

Nous pouvons nous réjouir que tous les marchés alimentaires et non-alimentaires couverts et de plein air aient pu rouvrir il y a une semaine, selon un cahier des charges rigoureux et une organisation adaptée à la situation sanitaire sous le contrôle d'Olivia POLSKI, que je remercie. Vous savez, ces marchés contribuent grandement à l'accès à des produits de qualité, souvent plus abordables, et au maintien d'une agriculture de proximité à laquelle nous sommes attachés.

Des mesures de régulation de certaines zones commerçantes ont par ailleurs été levées à plusieurs endroits de la ville. Demeurent cependant fermés les centres commerciaux, des grands magasins, des restaurants, cafés, bars, cinémas, salles de spectacles, les espaces sportifs fermés, les piscines, les salles polyvalentes et les salles des fêtes. Nous travaillons, bien sûr, dès aujourd'hui à leur réouverture, que nous souhaitons prochaine, et bien sûr, dans le respect de règles sanitaires qui permettent à l'épidémie d'être contenue, voire enrayerée.

Je vous le disais : notre priorité absolue est bel et bien la santé des Parisiens. C'est la raison pour laquelle, avec Paul SIMONDON, nous avons travaillé et installé des distributeurs de solution hydroalcoolique partout dans Paris, sur le mobilier urbain, notamment les abris voyageurs, les abribus et les sanitaires publics gérés par notre partenaire JC Decaux. Je tiens à dire que nous avons pu, et je veux vraiment remercier Paul SIMONDON, qui, au-delà de ses fonctions sur les questions de propreté, a pris en charge, à ma demande, ce dossier en cinq semaines. Nous avons pu passer de l'idée à sa concrétisation sur l'espace public. Je pense que c'est quelque chose d'apprécié.

Depuis le 11 mai, comme nous l'avions annoncé aussi, un masque lavable et réutilisable est distribué à chaque habitant, et en priorité aux plus fragiles, grâce à un partenariat inédit avec les pharmacies parisiennes, dont je salue l'engagement. Nous avons évidemment travaillé avec l'Ordre des pharmaciens, mais aujourd'hui, ce sont des centaines de pharmacies parisiennes qui sont engagées. Cela représente 2,2 millions de masques fabriqués en France en des temps records, sous l'énergique conduite de Jean-François MARTINS, que j'ai chargé de mener à bien et de piloter cette opération concernant les masques. Ces masques continueront à être distribués selon un calendrier que nous avons voulu totalement transparent. D'ailleurs, à ces masques en tissu s'ajoutent 25.000 autres distribués par la "Fabrique de la Solidarité" aux personnes précaires, et 250.000 masques à usage unique livrés aux mairies d'arrondissement pour qu'elles puissent les distribuer au plus près des besoins.

Ces masques ont été très injustement critiqués. Ils sont d'une grande efficacité et d'un confort réel, même s'ils ne sont pas toujours faciles à mettre pour les personnes âgées. Je sais la logistique que représente cette distribution massive, et c'est pourquoi je veux remercier très chaleureusement celles et ceux qui y contribuent.

Depuis le début de la crise, les personnes vulnérables sont au cœur de nos préoccupations. Les principales aides financières allouées pour faire face à l'urgence ont été renouvelées. Les contacts pris par nos services avec les plus fragiles sont réguliers et constants. Ils concernent 50.000 personnes isolées, précaires, âgées, malades ou en situation de handicap, familles monoparentales ou exposées à des violences au sein de leur foyer.

Depuis le début du mois d'avril, 18 familles, dont 36 enfants, ont pu être prises en charge dans le cadre d'un dispositif d'hébergement d'urgence mis en place exceptionnellement. Nous continuons d'accompagner ces femmes vers la reprise d'une vie normale, en lien avec les associations qui font un travail formidable malgré les conditions difficiles.

Pour toutes ces actions de solidarité, je veux, bien sûr, d'abord remercier Dominique VERSINI, qui, depuis toujours, mais encore plus pendant cette crise, et là, dans la phase de déconfinement, s'est mobilisée avec toutes les associations humanitaires. Je veux remercier Hélène BIDARD, notamment, sur la mise en place de tous ces dispositifs permettant notamment aux femmes victimes de violences de pouvoir échapper à l'enfer de leur foyer pour les mettre à l'abri. Et je veux aussi remercier Nicolas NORDMAN, qui a aussi, pendant toute cette période, et encore là, dans la phase de déconfinement, travaillé avec les associations représentant les personnes en situation de handicap, avec leurs familles, avec les aidants, pour apporter des solutions. Je pense, notamment, à cette mobilisation que nous avons eue ensemble pour faire en sorte que les enfants en situation de handicap soient considérés comme des publics prioritaires au regard du retour à l'école lors de la reprise du 14 mai.

Nous le savons, les deux mois qui viennent de s'écouler ont été éprouvants pour toutes ces familles, pour tous ces enfants, et donc, nous nous réjouissons que certains d'entre eux aient pu retrouver le chemin de l'école. D'autres attendent toujours la réouverture de leur centre d'accueil, de leur centre d'éducation spécialisée et de leur ESAT, et plus largement, la reprise de leurs habitudes et de leur équilibre d'avant. C'est la raison aussi pour laquelle des aménagements particuliers doivent être faits sans attendre, à commencer, j'y reviens, par l'accès aux parcs et jardins qui est, aussi pour tous ces publics, un espace de respiration évident.

Le dépistage du virus reste, bien sûr, une priorité pour la Ville, car il conditionne la reprise d'une vie normale pour ses habitants. C'est un maillon essentiel de notre stratégie, car il permet d'identifier et de casser les chaînes de contamination. C'est la raison pour laquelle, en coordination avec les différents acteurs, A.R.S. et

A.P.-H.P. notamment, mais aussi la médecine de ville, j'ai voulu, avec Anne SOUYRIS, que je remercie à nouveau, là aussi, d'avoir été là matin, midi et soir pendant toute la période de confinement, et maintenant aussi pour accompagner ce déconfinement, et nous avons ensemble porté cette idée que la Ville devait avoir un rôle moteur en matière de test. Nous avons très tôt, vous le savez, pratiqué un dépistage massif des personnels et des résidents non symptomatique.

Cela nous paraissait une évidence qu'à partir du moment où, si nous restions sur le dépistage des symptomatiques, nous n'allions pas casser les chaînes de contamination. On l'a vu notamment dans les E.H.P.A.D. On a vu qu'à partir du moment où nous avons pu mettre en place ces tests systématiques sur les personnels et sur les résidents pour tous, et pas simplement pour les symptomatiques, nous avons pu justement casser ces chaînes de contamination et proposer l'isolement des personnes Covid plus, proposer aussi au personnel soignant dans nos E.H.P.A.D. de ne pas venir travailler s'ils étaient Covid plus.

Et donc, ce que nous avons fait dans les E.H.P.A.D., nous le poursuivons aujourd'hui dans des lieux collectifs où le virus peut se propager rapidement. Je pense aux foyers de travailleurs migrants, aux centres d'hébergement, avec Dominique VERSINI, avec Ian BROSSAT. Tous ces lieux sont, nous le savons, des lieux où des publics précaires, fragiles peuvent être particulièrement victimes. On a vu, dans d'autres pays, par exemple en Asie, que les reprises d'épidémies sont souvent venues de ces publics qui n'étaient pas suivis, des publics qui étaient souvent laissés de côté et qui ont été évidemment vulnérables à ce virus. Donc, nous allons poursuivre. Bien sûr, nous avons souhaité, avec Anne SOUYRIS, avec toute l'équipe, que les agents de la Ville soient testés.

Le dépistage est proposé à tous les agents de la Ville qui reprennent leur travail. Ils peuvent s'inscrire, ils s'inscrivent et ils ont des rendez-vous pour des tests PCR puisque, pour l'instant, nous n'avons pas de test sérologique. Nous attendons depuis plus d'un mois et demi des homologations, qui tardent et qui, de façon générale, nous empêchent quand même d'avoir un outil supplémentaire pour maîtriser l'épidémie. Mais, pour ce qui concerne les agents de la Ville, nous avons ouvert au volontariat cette possibilité de se faire tester. Et dès cette semaine, pour les élèves d'écoles, celles qui sont identifiées avec les maires d'arrondissement, mais celles aussi qui sont dans les territoires dans lesquelles notamment COVISAN a démarré, nous allons pouvoir procéder, avec nos équipes mobiles, à des tests, y compris sur les enfants, dès lors que les parents sont d'accord.

Là aussi, je vous le dis, je vous le redis : vous nous entendrez souvent parler de cette question des tests parce que je ne veux pas que nous soyons, sur cette question des tests, finalement limités par une gestion qui pourrait s'apparenter à une gestion de pénurie. Aujourd'hui, 700.000 tests sont pratiqués par semaine, des tests PCR, en France. Il y a largement de quoi assurer, dans une ville comme la nôtre qui est en zone rouge, les tests PCR pour toutes celles et ceux qui retrouvent le chemin du travail et le chemin de l'école. Nous le savons, c'est crucial : si nous restons sur le dépistage exclusivement des symptomatiques, nous loupons des contaminations qui se font dans la phase non symptomatique et qui se font, d'ailleurs, aussi, pendant une période plus longue pour ceux qui ne développent absolument aucun symptôme, mais sont porteurs du virus.

Donc, nous pouvons nous féliciter à Paris que le dispositif COVISAN, qui permet de détecter des personnes atteintes du Coronavirus, d'identifier leurs contacts, de les aider à se confiner à leur domicile ou à l'hôtel, ait été pris pour exemple afin de développer un dispositif national. D'ailleurs, pas besoin de système "Big Brother". On le voit bien, les équipes qui sont en place avec COVISAN sont des équipes de proximité qui travaillent avec les médecins de ville, avec les services sociaux, avec l'hôpital, et c'est très largement suffisant pour pouvoir limiter la propagation du virus dans notre ville.

Je veux remercier Jean-Louis MISSIKA pour son rôle pilote dans ce dossier. Nous travaillons en collaboration très étroite avec tous les acteurs impliqués publics, privés, et, bien sûr, les services de l'Etat. Nous savons qu'avec cette démarche mise en place qui est appuyée aussi, bien sûr, sur l'avis des scientifiques, des épidémiologistes, de toutes celles et ceux qui contribuent à faire reculer cette épidémie, nous nous dotons d'outils d'intervention, qui, d'ailleurs, je le redis ici, sont très inspirés de ce que nous avons pratiqué, qui s'appelle la santé communautaire, c'est-à-dire d'aller au plus proche des communautés d'habitants et des communautés, parce que c'est à partir de ces communautés que l'on peut justement mieux cerner les chaînes de contamination. Cette santé communautaire qui nous a permis, notamment sur le Sida, avec "Paris sans sida", de connaître pour la première fois, ces dernières années, une baisse des contaminations dans certaines populations, justement parce que la santé communautaire nous permet d'aller au plus près des personnes et de porter non seulement des messages, mais aussi des actions très concrètes.

La crise sanitaire a mis aussi en lumière l'importance des situations socio-économiques dans l'accès aux soins et dans la relation aux soins des patients. On l'a vu, certains arrondissements dans lesquels il y a peu de médecins de ville, des arrondissements dans lesquels les habitants n'ont pas de médecins traitants, des solutions ont été mises en place. Je pense, notamment, avec l'hôpital Rothschild dans le 19^e arrondissement et les médecins de ville, pour permettre le dépistage et l'accueil des personnes du 19^e arrondissement. D'ailleurs, je crois que la "Fondation Rothschild" et ce dispositif rejoignent COVISAN, ce qui est extrêmement intéressant.

Nous avons aussi constaté que le confinement a pu se traduire par un renoncement aux soins, notamment pour les maladies chroniques, avec des conséquences très néfastes sur l'état de santé des patients les plus vulnérables. Là aussi, avec toutes les autorités de santé, nous nous joindrons - nous, la Ville de Paris, avec Anne SOUYRIS - pour porter les messages vis-à-vis des Parisiens, pour qu'ils retournent chez leur médecin, qu'ils retournent suivre leur traitement, s'ils en avaient, et que, surtout, les maladies dites "chroniques" ne soient pas laissées de côté, parce que l'on risque d'avoir des conséquences, là aussi, sanitaires très importantes. Avec l'A.P.-H.P., avec les médecins de ville, avec les représentants du secteur médico-social, nous travaillons donc pour que ces patients se soignent à nouveau.

Je veux aussi, bien sûr, saluer les agents de sécurité de la Ville - notre police municipale - qui ont su s'adapter, sous la direction de Colombe BROUSSEL. Leurs missions ont évolué dans un contexte réglementaire et sanitaire. Ils ont pu travailler. Je pense que, Monsieur le Préfet de police, vous avez pu voir combien ils sont utiles aux côtés des forces de police, et notamment ils l'ont été pour faire respecter le confinement, mais aussi pour prodiguer sur l'espace public les conseils qui permettent de respecter notamment les gestes barrières et les distances de sécurité. Ces mêmes agents sont aujourd'hui mobilisés pour réussir le déconfinement progressif en assurant la régulation de la circulation, notamment et tout spécialement rue de Rivoli, où leur action est déterminante. Je veux les remercier.

Enfin, vous l'aurez peut-être remarqué, l'entretien des rues n'a jamais cessé, avec une priorité donnée aux abords des écoles, des crèches et des hôpitaux. Dès la semaine prochaine, nous aurons retrouvé nos pleines capacités de nettoyage et de lavage mécanique. Aussi, un travail pour ne pas reprendre à l'identique le service des encombrants, mais pour travailler à ce qu'il puisse y avoir tout de même le ramassage d'un certain nombre d'encombrants, mais, pour en avoir évidemment parlé avec Paul SIMONDON et le directeur, Olivier FRAISSEIX, nous allons trouver des solutions pour que les Parisiens ne se remettent pas à encombrer les trottoirs de tous les objets dont ils voudraient se débarrasser, d'autant que les trottoirs doivent être préservés pour les piétons et qu'ils doivent être maintenus dans un état qui permette sans trop de promiscuité de pouvoir se déplacer. Donc, nous allons travailler et j'associerai évidemment les maires d'arrondissement à cette réflexion sur l'évolution du service des encombrants.

Mes chers collègues, vous le voyez, l'heure est toujours à la gestion de crise, car la crise est encore là. Beaucoup de questions se posent encore. Il est trop tôt pour se prononcer sur la réussite du déconfinement. Nous aurons, à la fin de cette semaine, sans doute un certain nombre d'indications et les éléments épidémiologiques sur les nouvelles, ou pas, infections. Nous savons déjà aussi que les conséquences économiques et sociales de cette crise seront profondes et durables pour la Ville et ses acteurs. Je pense, bien sûr, à la crise économique et au chômage que notre pays et notre ville vont affronter. Vous le savez, selon l'INSEE, le P.I.B. français a chuté de 5,8 % au premier trimestre. La perte d'activité est estimée à moins 37,5 % à Paris, contre moins 34,5 % en France. C'est pourquoi, aux mesures d'urgence et de soutien, devront s'ajouter rapidement des mesures de relance, d'aide aux forces vives et culturelles et d'accompagnement des plus vulnérables, mesures que je vous exposerai dans le deuxième débat. Ces mesures d'aide à l'économie et à l'emploi sont au cœur de notre Conseil de Paris.

D'ores et déjà, nous travaillons à penser à l'été qui vient, à la façon dont nous pouvons aménager la ville pour préserver, dans le respect des mesures sanitaires, les possibilités de détente, d'espace, de loisir, de culture, de convivialité, dont les Parisiennes et les Parisiens ont grand besoin. Je remercie, bien sûr, Christophe GIRARD, mon adjoint à la culture, qui a beaucoup travaillé avec tous les acteurs sur ce sujet et sur la préparation de l'été. Mais ce sera dans le deuxième débat que nous aurons l'occasion d'y revenir. Je remercie, bien sûr, aussi, Frédéric HOCQUARD, notamment pour tous ces acteurs de la nuit, mais aussi ce que l'on appelle "les industries culturelles et les artisans". Je pense aux librairies, avec lesquelles Frédéric a aussi beaucoup travaillé. On y reviendra dans le deuxième débat. Et donc, puisqu'il nous faut apprendre à vivre avec le virus, à nous inventer de nouvelles façons de vivre, nous sortirons, j'en suis sûre, renforcés et unis de cette nouvelle épreuve.

Je vous remercie.